

## *Charles Richet (1850–1935) et la Pologne : quelques réflexions à l’occasion du centenaire de son Prix Nobel*

Le centenaire du Prix Nobel de Charles Richet est l’occasion de rappeler l’œuvre et la vie de ce savant. Sa biographie et ses travaux font l’objet de diverses publications. De nombreux articles rappellent les circonstances de la découverte par Richet du phénomène de l’anaphylaxie et son importance pour le développement de l’immunologie<sup>1</sup>. Les biographes de Richet rappellent habituellement qu’il fut le fils d’un éminent professeur de chirurgie, François Alfred (1816–1891). Ils rappellent aussi que le début de sa carrière fut marqué par des savants, considérés aujourd’hui comme les fondateurs de la neurochirurgie moderne dont Paul Broca (1824–1880), Alfred Vulpian (1826–1887), Jean-Martin Charcot (1825–1893) et de la physiologie dont Claude Bernard (1813–1877) et Paul Bert (1833–1886). Parmi ses maîtres, il faut aussi citer aussi Étienne-Jules Marey (1830–1904), pionnier de l’utilisation des méthodes graphiques en physiologie et inventeur de chronophotographie, ainsi que les chimistes Charles Adolphe Wurtz (1817–1884) et Marcelin Berthelot (1827–1907). Dès le début de sa carrière, Richet s’intéressa à la psychologie. En 1875, il publia un travail sur l’application de l’hypnose en thérapie. Parfois, les historiens des sciences évoquent même l’école de psychologie de Richet. Par ailleurs, le psychologue polonais Julian Ochorowicz (1850–1917) fut son élève et collaborateur. Charles Richet préféça même son livre *De la suggestion mentale* (O. Doin, Paris 1887).

---

<sup>1</sup> Voir p.ex. G. Richet : *La découverte de l’anaphylaxie : dix-neuf jours après une note anodine de toxicologie, il est montré que l’immunité peut être pathogène* dans « Comptes Rendus de l’Académie des sciences. Sciences de la vie » 1998, t. 21 p. 261–266 ; K. Kroker : *Immunity and Its Other: The anaphylactic selves of Charles Richet* dans « Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences » 1999, t. 30 p. 273–296 ; B. David : *Biographie de Charles Richet (1850–1935) prix Nobel de médecine en 1913* dans « Revue Française d’Allergologie et d’Immunologie Clinique » 2002, t. 42 p. 1–5 ; P. Estingoy : *De la créativité chez le chercheur. Un regard transversal sur l’œuvre de Charles Richet* dans « Histoire des sciences médicales » 2003, t. XXXVII/4 p. 489–499 ; I. I. Löwy : *On guinea pigs, dogs and men : anaphylaxis and the study of biological individuality, 1902–1939* dans « Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences » 2003, t. 34, p. 399–423.



Fig. 1. Alfred Richet, professeur de médecine et père de Charles, source : Bibliothèque de l'Académie Nationale de Médecine

Tel un personnage de la Renaissance, Richet avait de nombreux centres d'intérêt. Pionnier de l'aviation, il conçut et construisit, en collaboration avec Victor Tatin (1843–1913), un avion à ailes battantes et le testa avec succès. Il fut l'auteur de pièces théâtrales dont *Circe*, jouée en 1903 par Sarah Bernhardt (1844–1923). C'est René Sully Prudhomme (1839–1907), premier lauréat du Prix Nobel de littérature (1901), qui préfaça ses contes *Pour les grands et les petits*. Passionné de philosophe et de sociologie, Richet cosignât avec lui *Le problème des causes finales* (Alcan, Paris 1902).

Nous pouvons constater que du point de vue de notre époque, Charles Richet était un personnage plein de contradictions. Pacifiste convaincu et actif, il fut également un grand patriote,

volontaire dans la guerre de 1870 et un médecin qui usant de sa position obtint des autorités militaires sa mobilisation durant la Grande Guerre afin d'apporter une aide médicale aux blessés jugés « intransportables » sur le front. Propagateur de l'esperanto, défenseur du capitaine Dreyfus et du droit des femmes, qui écrivit une lettre de félicitations à Emile Zola après la publication de *J'accuse*, Richet exprimait également des idées parfois ouvertement racistes. Il fut aussi un partisan de l'eugénisme. Grand scientifique, il se passionna pour le spiritisme. Un des fondateurs de l'Institut Métapsychique, il dirigea aussi *La Revue Métapsychique*.

Toutefois, pourquoi le Centre de l'APS à Paris dédie une de ses conférences à la mémoire de Charles Richet ? Ses mérites scientifiques ainsi que ses nombreuses relations avec les savants polonais ne sont pas l'unique raison. Notre pays a une grande dette envers Charles Richet pour son engagement inconditionné en faveur de l'indépendance de la Pologne.

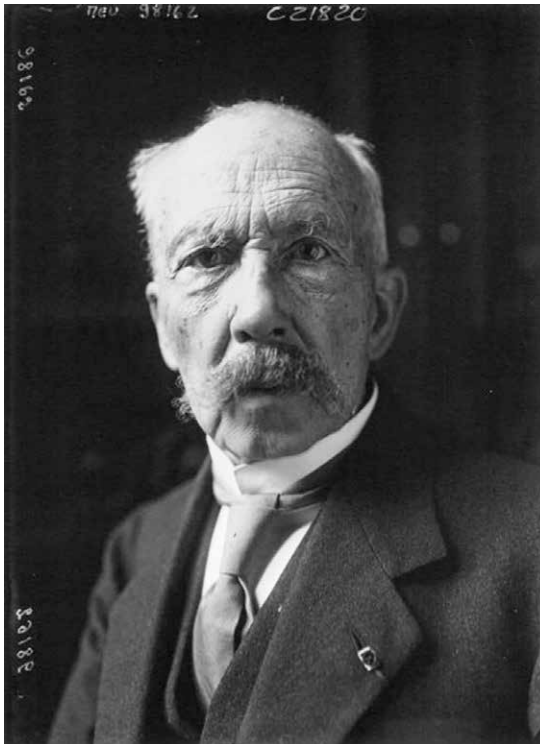


Fig. 2. Charles Richet (1850–1935), physiologiste français, prix Nobel de Physiologie en 1913, source : Parisienne de photographies

Charles Richet a connu de nombreux Polonais ; il avait beaucoup d'amis dans le milieu de l'émigration polonaise. Maria Skłodowska-Curie fut une des premières scientifiques à le féliciter pour son Prix Nobel<sup>2</sup>. Il connaissait les travaux scientifiques de nos compatriotes, dont il publia une partie en qualité de rédacteur des *Archives de Biologie Slave*<sup>3</sup>. Józefa Jotejko (1866–1928) a soutenu sa thèse *La fatigue et la respiration élémentaire du muscle* sous la direction de Richet et resta en contact avec lui durant les années de son travail en Belgique. Notons dans sa correspondance scientifique une vingtaine de lettres de Mieczysław Oxner (1879–1944), à l'époque directeur adjoint du Musée Océanographique, ayant pour le sujet l'organisation de séjours à Monaco, les recherches en physiologie de la nutrition et les adaptations des organismes au sel. Ses contacts polonais ne se limitaient pas aux scientifiques. Il connaissait également plusieurs artistes. Il participa aux manifestations organisées par la *Société des Artistes Polonais à Paris*. Olga Boznańska a peint le portrait de son fils<sup>4</sup>.

Ses sentiments envers les Polonais trouvent un reflet significatif dans l'introduction à l'ouvrage *La Pologne et la science française* de Władysław Kopaczewski, signée par Richet :

*Ce petit livre se recommande de lui-même, de sorte que je ne sais trop pourquoi mon jeune confrère m'a demandé de le présenter au public. Le titre de l'ouvrage est suffisamment explicite pour que nul commentaire ne soit nécessaire. Au fond je soupçonne M. Kopaczewski d'avoir simplement voulu me faire dire, une fois de plus, à quel point j'aime et j'admire la nation polonaise. Eh bien soit ! Et je ne me lasserai pas de le répéter. Si les Français abandonnaient la Pologne, ce serait une noire ingratitude.*

Nous découvrons également de nombreux éléments polonais dans ses activités « paranormales ». Rappelons que le deuxième congrès métapsychique a eu lieu à Varsovie (29–5 septembre 1923). Richet collabora avec des « mediums » polonais Jan Guzik (1876–1928), Stefan Ossowiecki (1877–1944) et Franciszek Kluski (1873–1943). Il tenta de donner une dimension scientifique à ces

<sup>2</sup> G. Richet et P. Estingoy : *Charles Richet et son Temps* dans « Histoire des sciences médicales » 2003, t. XXXVII /4 p. 501–513.

<sup>3</sup> P. Daszkiewicz : *Archiwum biologii słowiańskiej* dans « Kultura » 1994, t. 7/8 p. 172–180.

<sup>4</sup> Voir E. Bobrowska-Jakubowska : *Artyści polscy we Francji 1890–1918. Wspólnoty i indywidualności*. Warszawa 2004, 384 pp.

expériences. Il n'était pas le seul à cette époque, où de nombreux physiciens, biologistes et psychologues travaillaient sur le spiritisme<sup>5</sup>. Par ailleurs, le maréchal Piłsudski participa personnellement aux expériences de Richet avec des médiums<sup>6</sup>.

Il y a quelques années, les archives de Richet ont été déposées par sa famille dans la collection de de l'Académie Nationale de Médecine. Un dossier concernant le « combat pour la Pologne » fait partie de ces documents. La relation de sa mission en Russie est probablement la pièce la plus intéressante. Quand la guerre éclata, Richet, âgé de 64 ans, fut trop vieux pour être mobilisé. Il ne partit au front qu'en 1918. Il désira toutefois participer à cet effort de guerre. Le ministère des affaires étrangères lui confia d'abord une mission en Italie où, en utilisant ses relations scientifiques, il devait convaincre les autorités à une participation plus active dans la guerre. La Roumanie fut la deuxième cible de sa mission. Cependant, toute propagande de guerre était prohibée dans ce pays et le savant français n'arriva pas à s'y rendre. Le ministère décida donc de l'envoyer en Russie afin de convaincre Nicolas II et la Douma d'intensifier les combats avec l'Allemagne. Le journal écrit par un autre membre de la délégation française, le journaliste Georges Gavoty, donne de nombreux détails de cette mission, dont les rencontres avec les représentants des milieux polonais à Saint-Petersbourg, Kiev, et Moscou. Aleksander Lednicki (1866–1934), avocat, politicien et député de la première Douma, fut le principal organisateur de ces rencontres.

Deux témoignages émouvants liés à l'action pro polonaise de Richet en Russie sont évoqués par lui-même, dans ses *Souvenirs d'un physiologiste*. Il y parle de l'émotion liée à son exposé à la Douma dans lequel il exigea du tsar l'indépendance de la Pologne et de l'accueil de la délégation française à Moscou par les femmes polonaises. L'émoi suscité par ce moment a inspiré également un poème écrit par Richet durant sa mission en Russie et publié ensuite par *La Revue de Pologne*. Quant à *l'Adresse des femmes polonaises, réfugiées à Moscou en 1916, à Charles Richet (Président de la Ligue pour le rétablissement de la Pologne)*, elle fut, d'après

<sup>5</sup> Voir B. Bensaude et C. Blondel C : *Des savants face à l'occulte, 1870–1940*. Paris 2002 236 pp.

<sup>6</sup> Voir J. Dars : *A la poursuite de l'ectoplasme* dans « La Pensée Française » 1922 t. 34 et G. Geley : *Le Débat Métapsychique* dans « La Pensée Française » 14 juillet 1924.

le petit-fils du savant, M. le professeur Gabriel Richet, conservée durant des années à la place d'honneur dans le salon de son grand père, juste à côté de sa médaille du Prix Nobel. Nous reproduisons ces deux textes à la fin de cet article.

En présentant l'action de Charles Richet en faveur de l'indépendance de la Pologne tant durant sa mission en Russie, qu'en France, il faut en souligner deux aspects : ses relations avec le journaliste suisse et grand partisan de la cause polonaise, Edmond Privat (1889–1962), et le fait que ses agissements allaient à l'encontre de la politique officielle de la France<sup>7</sup>. Suite au rapprochement franco-russe, la question de l'indépendance de la Pologne est devenue occultée en France. Durant la première période de la Grande Guerre, Paris mena une politique très loyale envers la Russie et jugea que l'unification des terres polonaises au sein de l'empire du tsar et une certaine autonomie constituaient la solution du « problème polonais ». Le soutien d'une partie de la presse en faveur de l'indépendance de la Pologne causait de vives réactions de l'ambassade russe et des interventions de la censure. C'était le cas du livre *La Pologne sous rafale*<sup>8</sup> dont le tirage fut confisqué en France. Suite aux démarches de l'ambassade russe, qui suivit la campagne pro polonaise des journaux avec une grande inquiétude, le 16 février 1916, le ministère des affaires étrangères interdit à la presse de s'exprimer au sujet de l'indépendance de la Pologne. Privat, Richet et leurs collaborateurs ont magistralement bien joué des inquiétudes françaises selon lesquelles que les Polonais iraient rejoindre volontairement les armées des États Centraux suite aux concessions allemandes à savoir : la reconnaissance de la langue polonaise, l'autorisation de l'ouverture de l'Université à Varsovie, la tolérance à une politique des collectivités territoriales. Par ailleurs, ils ont également bénéficié du soutien d'une large partie de l'opinion publique, très favorable à la Pologne en France à l'époque, contrairement à sa diplomatie. A plusieurs reprises, Charles Richet s'exprima en faveur de l'indépendance inconditionnelle, ainsi que pour les droits de la Pologne à l'accès à la mer Baltique. A son retour de Russie, il donna une interview à Privat. Le texte fut censuré, mais il est paru dans

<sup>7</sup> Voir W. Śladkowski : *L'opinion occidentale et la cause de l'indépendance de la Pologne pendant la première guerre mondiale : l'activité d'Edmond Privat* dans « Acta Poloniae Historica » 1973, t. 27 p. 105–137.

<sup>8</sup> E. Privat, *La Pologne sous rafale*, Paris, 1915.

*L'information* du 10 avril 1916, sous le titre évoquant de : *En revenant de Russie, le professeur Charles Richet nous parle des réfugiés polonais et de la renaissance de leur pays.*



Fig. 3. Buste du professeur Charles Richet, l'œuvre d'Henri Martinie, source : Parisienne de photographies

Pour conclure il est utile de faire deux remarques. La première concerne les archives de Charles Richet. Parmi les documents conservés, il y en a relativement peu qui ont un rapport à la Pologne. Il est difficile de croire que ce savant ne correspondait pas avec Ochorowicz, Jotejko, Kopaczewski ou Privat. C'est néanmoins une importante source d'information pour l'histoire de notre pays. La deuxième remarque, c'est le constat de l'importance de l'action de Charles Richet en faveur de l'indépendance polonaise. A un moment crucial de l'histoire de l'Europe, Charles Richet fut un allié particulièrement précieux des patriotes polonais. Son importance dans la vie scientifique et politique, ses réseaux de relations parmi lesquels figurait le président de la République, son enthousiasme et sa plume ont contribué à la popularité de la « cause polonaise » en France.



**L'Adresse des femmes polonaises, réfugiées à Moscou en 1916, à Charles Richet (Président de la Ligue pour le rétablissement de la Pologne).**

*Maître, Femmes de Pologne échouées à Moscou, mères, épouses, sœurs et filles de tant de combattants sur tous les champs de bataille de l'Europe, nous élevons la voix pour payer une grande gratitude. Nos cœurs et toutes nos pensées sont allées vers vous, illustre citoyen français, noble représentant du beau pays qui fut notre seconde patrie pendant les dures années d'exil et qui maintenant nous donne le champion de notre cause. Nous vous remercions de loin pour l'élan de votre sympathie et nous étendons notre reconnaissance à tous les éminents français qui forment sous votre présidence la Ligue pour le rétablissement de la Pologne. Depuis si longtemps nous avons vécu de luttés désespérées pour reconquérir notre liberté, à présent c'est de la désolation des combats fratricides que la plus cruelle des destinées impose à notre nation. Nous en appelons à toutes les mères. Ce qui nous soutient c'est la foi que l'excès même de notre malheur finira par provoquer le miracle appelé de tous nos vœux. L'Humanité s'en est enfin émue et rien n'arrêtera le sentiment de justice en marche. Nous n'avons jamais douté de la France notre grande sœur à laquelle nous avons voué le plus fidèle des amours. Nous l'avons bien aimé cette France merveilleuse source de la beauté et foyer de l'enthousiasme, ce berceau des idées généreuses acclamées par tous les peuples de la Terre. Maître, dites aux héros de Verdun qui soutiennent depuis plus de cent jours le plus glorieux siège de l'Histoire, que c'est plus de cent ans que nous défendons la forteresse de notre Nationalité distincte et de notre idéal Polonais. A la France qui assura les Droits de l'Homme, la Gloire de mener aujourd'hui les peuples alliés au triomphe du droit des nations dans toute sa plénitude, à vous Maître l'honneur insigne d'avoir réveillé la grande idée vibrante dans le mot d'ordre : POLONIA REDIVIVA*

**Le poème *Polonia rediviva* écrit par Richet durant sa mission en Russie et publiée ensuite par *La Revue de Pologne***

Nous avons le bonheur de pouvoir présenter à nos lecteurs la poésie inédite du grand savant M. Charles Richet de l'Institut. Ces vers charmants ont été prononcés par l'illustre écrivain au banquet polonais à Petrograd, offert à lui par Mme la Comtesse Plater et les représentants polonais.



A Mme la Comtesse Plater

O Pologne héroïque, écoute, en toute espoir,  
Le récit que l'aïeul conte aux enfants le soir.

Jadis, aux temps heureux de la chevalerie,  
Quand la gloire et l'honneur avaient une patrie  
Naquit une princesse en un palais du Roi.

Tout l'univers fut en émois.

Du Nord et du Midi, les souriants fées,  
Tantôt sur un dragon, tantôt sur un vaisseau,  
De lune et de soleil, d'or ou d'azur coiffés,

Accoururent près de berceau  
Et, s'approchant de la nouvelle-née,  
L'ornèrent de tous les présents,  
Qui peuvent jaillir, bienfaisants,  
De leur baguette enrubannée.

Celle-là dit : « A toi la poésie, l'enfant ! »  
Celle autre : « La beauté ! » Cette autre : « L'éloquence ! »  
Une autre : « Le courage en le cœur triomphant ! »  
Une autre : « La vertu suprême, la clémence ! »  
Et toute la splendeur de ces dons radieux,  
Mit une douce flamme à l'éclat de ses yeux  
Mais une noire fée, infâme et contrefaite,  
Arriva trop tard à la fête,  
Et, de sa voix sinistre, assombrit le festin.  
Je ne peux plus briser, dit-elle, ton destin ;  
Gardes donc les vertus dont mes sœurs t'ont parée !  
Mais je veux qu'un lourd sommeil  
Tu t'en dormes sans fin, pâle et désespéré,  
Sans que tes yeux charmants s'entr'ouvrent au soleil,  
A moins qu'armé de son épée étincelante,  
Un chevalier d'âme vaillante  
Ne vienne dans cent ans évoquer ton réveil !  
O Pologne ! c'est toi la princesse fleurie

Que la gloire et l'honneur ont prise pour patrie,  
Tout est à toi, princesse ! Amour, candeur, beauté !  
Héroïsme invincible ! Invincible éloquence !  
Et tous ces nobles dons offerts à ta naissance  
Vivent, malgré l'horreur de la fatalité !  
Car le moment arrive où renaît la lumière.  
Ouvre les yeux. Voici que le soleil l'éclaire !  
Pologne ! il faut quitter ton geôle et la prison.  
Voici, pour t'apporter la sainte délivrance,  
Dans l'aurore qui luit ait sanglant horizon,  
O Pologne ! voici ton chevalier : la France !

Petrograd, 28 décembre 1915